

partie de l'univers connu, ne se convertit pas. Alors, comme une nuée d'oiseaux de proie, les peuples barbares fondent sur ce monde rebelle à Jésus-Christ, et se le dépècent.

Moins mauvais que les romains, ces peuples, jeunes encore, reçurent, en se répandant sur l'Europe, la connaissance de l'Évangile et demandèrent le baptême. La France, vous le savez, crut la première en Jésus-Christ ; aussi l'Eglise la reconnaît-elle pour sa fille aînée.

La conversion et l'éducation des nations barbares furent une œuvre très-laborieuse. Les passions des peuples jeunes ressemblent à celles du jeune homme ; elles sont fougueuses jusqu'à la folie. Sans le secours divin, jamais la raison ni la foi n'en viendraient à bout. Le combat entre les passions de cette époque et la grâce de Dieu fut long et violent. On put croire pendant un certain temps que le monde touchait à sa fin.

Il y eut bien, en effet, au Xe siècle une sorte de fin du monde, de ce monde que Notre-Seigneur a maudit, et pour lequel il ne prie pas. Avec l'an mil, l'univers sembla renaître sous tous rapports. La vie chrétienne eut un magnifique épanouissement qui alla progressant et atteignit toute sa splendeur au XIIIe siècle.

Cependant, chers Tertiaires, dans le champ du Père de famille évangélique, c'est-à-dire dans l'Eglise, il n'y a pas que du bon grain ; l'ivraie s'y trouve mêlée. Elle grandit avec le blé et se fait reconnaître à certaines époques par son développement. C'est ce qui arriva au XIe siècle.

En même temps que le bien, le mal renaquit au sein de l'Europe christianisée. Comme le ver caché dans un fruit de belle apparence, le scepticisme commence à ronger la foi dans le cœur des nations chrétiennes. A n'en juger que par l'éclat extérieur, l'Eglise règne triomphante ; en réalité un principe mortel attaque intérieurement son empire sur les peuples. Deux siècles ne se sont pas écoulés que déjà les progrès du mal sont assez grands pour mettre l'Eglise en péril. La plume d'un illustre fils de N. P. S. Dominique, va nous retracer ces temps orageux :

“ Le XIIe siècle de l'ère chrétienne s'était levé sous de magnifiques auspices. La foi et l'opinion fortement unies, gouvernaient ensemble l'Occident et y formaient, d'une multitude de peuples obéissants et libres, une seule communauté.

FR. JEAN-BAPTISTE, M. OBS.
(A suivre.)